

17 janvier 2021. Saint Jean de la Ruelle
2^{ème} dimanche du to

Méditation sur l'Évangile selon Jean ch 1, 39b à 51

Ce récit de l'Évangile est proposé pour ce dimanche selon une tradition liturgique, par laquelle aujourd'hui, des milliers d'églises du monde sont à l'écouter du même Évangile. Vous trouvez les références des textes bibliques dominicaux dans les listes de lectures bibliques quotidiennes, telle celle distribuée chaque année par la Fédération Baptiste. Notez que seuls les textes du dimanche sont communs aux diverses Eglises.

Lire l'Évangile selon Jean.

Êtes-vous amateurs de "polars" ? Ce serait un avantage pour lire cet Évangile ! Un peu plus pour lire Jean que pour les synoptiques. Un mystère va être dévoilé, ce dévoilement se fera en un dénouement inattendu. La fin est très surprenante ! Au cours de son récit Jean multiplie les indices, saurez-vous les voir ? Enfin il utilise un vocabulaire simple mais plein de doubles sens. Un sens premier, ordinaire, mais aussi, à l'attention de l'esprit attentif, un sens supplémentaire plus fondamental, plus intense, ouvrant à d'autres perspectives.

Considérons quelqueuns de ces indices intrigants :

Après le prologue le récit tourne autour de la question : « **qui est qui ?** »

Qui le est le Baptiste ?

Qui est Jésus ?

Voici la déclaration engagée de Jean Baptiste : « **Moi j'ai vu et j'atteste qu'il est, lui, le Fils de Dieu** ». Or notre lecture s'achève sur Jésus évoquant le ciel ouvert, une activité angélique « **au dessus du Fils de l'homme** ». Ce texte va donc du « Fils de Dieu » vers « le Fils de l'homme ». Un peu étrange on aurait pensé au mouvement inverse du fils de l'homme vers le fils de Dieu !

Saurons-nous reconnaître le Fils de Dieu dans ce fils de l'homme ?

Entre ces deux bornes, des hommes deviennent de diverses manières des disciples de Jésus.

Considérons comment sont racontées ces rencontres :

Jean se tient au même endroit que la veille. Il semble immobile, comme un panneau indicateur, il ne bouge pas. Jean "regarde intensément" [ce récit

évoque plusieurs regards] Jésus qui lui marche : « **Voici l'Agneau de Dieu** ». Jean réaffirme sa déclaration du v. 29 : **Jésus est l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde**. Le péché ici n'est pas une de nos médiocrités quotidiennes. Jean évoque la rupture fondamentale, radicale, entre ce monde, le nôtre, et Dieu ; le rejet universel de la lumière divine. Gabriel Marcel un important philosophe, croyant, du siècle dernier, disait à propos du "péché du monde" que le monde est « cassé », si cassé qu'il est irréparable. Le prophète, le dernier des prophètes, affirme que ce Jésus qui passe là, est celui par lequel Dieu va réconcilier le monde avec lui même (selon l'expression de Paul).

Alors deux de ses disciples le quittent et suivent Jésus.

Voyez l'indice ? Le temps des prophètes s'achève, voici le temps de l'accomplissement messianique. **On quitte Jean pour suivre Jésus.**

Un premier dialogue s'instaure.

Jésus se retournant voit ces deux qui le suivent : « **Que cherchez-vous ?** ».

L'entends-tu te poser la question, à toi ? « **Que cherches-tu, toi qui me suis ?** ».

Pourquoi me suis-tu ?

Que recherches-tu ?

Qu'attends-tu ?

Je ne peux pas répondre à votre place. Gardons la question ouverte.

Réponse :

« **Rabbi - maître - où demeures-tu ?** »

« **Venez et vous verrez** ».

Ils allèrent donc, ils virent où il demeurait et ils demeurèrent auprès de lui ce jour là ; c'était aux alentours de la 10ème heure ».

Si la question concerne le logement de Jésus, cet échange est anecdotique, sans conséquence. Mais voilà, la parole de Jésus n'est jamais anecdotique. Ce qui est dit là doit être à la hauteur de la déclaration de Jean. Vous noterez que 3 fois le verbe "demeurer" est utilisé, et même une quatrième fois pour évoquer comment l'Esprit saint est présent en Jésus : « **Tu verras l'esprit saint descendre et demeurer sur lui** ».

L'esprit saint n'est pas provisoirement avec Jésus, mais demeure du baptême à la Croix. "**Demeurer**" est un des verbes les plus caractéristiques du langage de Jean. Il implique une idée de communion, de persévérance, d'an-

crage. « **Ils virent où ils demeuraient** » bien plus que son logement, son sa communion avec le Père « **Celui qui m'a vu a vu le Père** » (14,9) .

Ces deux là ne le savent pas encore, mais c'est cela qu'ils cherchent, à demeurer avec l'Agneau de Dieu, à demeurer en lui, « **Demeurez dans mon amour** ». Ils sont en quête d'une communion au Fils de Dieu. « **Si quelqu'un m'aime, il observera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui et nous établirons chez lui notre demeure** ».

Suivre Jésus n'est pas une nouvelle étape, c'est l'aboutissement de leur quête. C'est aussi pourquoi Jean indique qu'on était « **aux alentours de la dixième heure** ». Détail anecdotique ? Non détail révélateur d'une portée car dans l'univers rabbinique, la dixième heure, est celle de l'accomplissement. En Jésus la promesse faite par les prophètes s'accomplit.

L'un des deux se nomme "André", il est le frère de Simon.

André devient le premier témoin de la première génération des disciples.

Il est dit de lui v. 40, qu'il avait « **écouté Jean et suivi Jésus** ». On ne peut pas mieux dire la relation unifiant l'Ancienne Alliance à la Nouvelle ; qui écoute la première, s'engage dans la seconde : qui écoute Moïse et les prophètes devient disciple de Jésus Christ.

Maintenant André conduit Simon à Jésus, affirmant avoir trouvé en lui le Messie.

Entrez dans la scène. Jésus regarde profondément Simon (v.42 marque l'intensité du regard. Tob « Fixant son regard sur lui, Jésus... »). Souvenez-vous du psaume 139 « **Seigneur tu me sondes et tu me connais...mystérieuse connaissance qui me dépasse, si haute que je ne puis l'atteindre** ».

Ce regard de Jésus il le porte aussi sur nous avec toute l'intensité d'une bienveillance ; son regard sur nous ouvre une espérance inattendue.

« **Tu es Simon, le fils de Jean ; tu seras appelé Céphas, ce qui veut dire "pierre"** ».

Voici qui tu es, voici qui tu seras !

Voici qui tu es aujourd'hui, avec ton histoire, ton éducation, tes certitudes, tes échecs, tes déceptions, tes rêves. Tes proches te connaissent, ainsi. Mais tu as un avenir ; ton histoire va changer. Tu vas changer, me suivre te changera. **Suivre le Christ nous change.** Tu ne peux pas suivre le Christ Jésus et

demeurer le même. Comme toujours dans les récits de la Bible, le nom nouveau indique une personne nouvelle ; une voie nouvelles, une promesse.

Simon, ce jour là, ne sait pas que ce nom nouveau, le conduira jusqu'à Rome ; jusqu'au martyr ; il ne sait pas que Jésus lui confiera la charge de son Eglise, à lui, l'impulsif, trop sûr de lui. On oubliera Simon, personne n'oubliera Pierre.

Mais toi, sais-tu, toi qui t'approche de Jésus, toi qui le suis, sais-tu qu'en osant lui faire confiance, ta vie sera conduite où tu n'aurais jamais imaginé ?

Le sais-tu ?

Simon ne dit pas un mot. Tout est dans la parole du Seigneur sur lui.

Le lendemain, Jésus trouve Philippe. C'est un nom grec. Il est probablement prosélyte. Jésus l'invite : « **Suis-moi** ». Jusqu'à là on était dans la suite de la déclaration du prophète des juifs s'approchaient de Jésus. Maintenant Jésus qui prend l'initiative et appelle un qui est d'origine païenne. Parfois nous élaborons des stratégies missionnaires complexes oubliant qu'à Jésus Christ seul appartient l'initiative fondamentale ; que tant que son appel n'a pas retenti, toute démarche humaine reste fragile.

Spontanément Philippe va chercher Nathanaël : « **Celui de qui il est écrit dans la loi de Moïse et dans les prophètes, nous l'avons trouvé : c'est Jésus, le fils de Joseph, de Nazareth** ».

Nazareth ! Rien ne résonne en Nathanaël, les Ecritures n'en parlent pas.

Philippe insiste : « **Viens et vois** »... « juge par toi même ». Ce n'est pas dans la tradition que la vérité se rencontre, mais dans la personne de Jésus.

A nouveau, Jésus prend l'initiative. Il affirme que Nathanaël est un israélite droit, sans détour.

Celui-ci s'interroge sur ce qui motive cette appréciation élogieuse : « **D'où me connais-tu ?** »

Jésus a connu Nathanaël avant même que Philippe l'invite, lorsqu'il était sous le figuier. Dans l'imagerie rabbinique, le figuier est le lieu traditionnel de la méditation de la Thora. Jésus a vu en Nathanaël un israélite aimant la Thora. Cela suffit pour que Nathanaël confesse: « **Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es roi d'Israël** ».

Il faut noter ici que l'israélite dont Jésus affirme qu'il est un homme droit, vient à Jésus par le témoignage d'un grec. Je veux voir là une promesse pour le judaïsme d'aujourd'hui et de demain !

Maintenant Jésus passe du "tu" au "vous". Il s'adresse donc à tous, donc à nous. Il pose à la fois une promesse et une énigme :

« **Amen Amen, je vous le dis, Vous qui marchez à ma suite, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au dessus du Fils de l'homme** ».

Saurez-vous éclairer cette énigme ? Ne comptez pas sur votre imagination, mais éclairez là par l'ensemble du récit de Jean. Car c'est par la suite du récit que cette énigme se dévoile pour nous.

C'est à vous de chercher. Si vous le désirez, vous trouverez ce que contient la promesse de Jésus.

Un petit indice toutefois. Relisez le récit du songe de Jacob (Genèse ch 28) et voyez si Jésus ne serait pas comme le nouveau "Béthel", la nouvelle Maison du Seigneur, sa nouvelle présence, celle en laquelle nous demeurons.

« Viens et vois » ! Si tu entends Jésus dire « Suis-moi », suis le. Alors tu veras le ciel ouvert sur lui à un moment inattendu.

Amen